

De l'"Atlas de Folklore suisse" et de deux prénoms devenus sobriquets

Autor(en): **Schüle, Ernest**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari**

Band (Jahr): **50 (1960)**

PDF erstellt am: **15.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1005543>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

De l'«Atlas de Folklore suisse» et de deux prénoms devenus sobriquets

par *Ernest Schüle*, Crans-sur-Sierre

Connaît-on, comme il le mériterait, l'*Atlas de Folklore suisse* de Paul Geiger et Richard Weiss, que la Société suisse des Traditions populaires édite depuis 1950? Certes, les rapports annuels de la Société renseignent régulièrement nos lecteurs sur le progrès de cette publication; mais il ne sera pas inutile d'en rappeler ici certains détails et d'inviter ceux qui s'intéressent au folklore à étudier la riche documentation que cet Atlas met déjà à leur disposition.

Jusqu'à ce jour, 10 fascicules ont paru; ils contiennent 160 cartes accompagnées de commentaires substantiels. Chacune donne, au moyen de signes conventionnels, la répartition d'un fait folklorique sur l'ensemble du territoire suisse. Le réseau comprend 414 localités (c'est-à-dire une commune sur sept, en moyenne), dont 111 situées en Suisse romande. Le canton de Genève est représenté dans l'Atlas par 6 points, Vaud en a 45, le Valais romand 15, Fribourg romand 15, Neuchâtel 14, le Jura bernois 16. Ces localités jurassiennes ont été explorées par Charles Bregnard; dans le reste de la Suisse romande, c'est Fernand Jaquenod qui a mené les enquêtes, entre 1939 et 1941¹.

Depuis la mort de Paul Geiger (1952), l'élaboration des cartes et la publication sont assumées par M. Richard Weiss, Zurich, en collaboration avec M^{lle} Elsbeth Liebl et M. Walter Escher, Bâle.

Mieux que des considérations générales, quelques exemples choisis parmi ces cartes folkloriques feront comprendre l'importance de cet Atlas; on pourra ainsi juger de la valeur des matériaux recueillis et des problèmes qu'en pose l'interprétation; on verra les perspectives nouvelles que nous ouvre ce bel instrument de travail.

*

Les cartes 209 à 211 présentent les réponses que les 11 explorateurs de l'Atlas ont reçues à la question: «Quels sont les prénoms les plus fréquents que, dans votre localité, les indigènes donnent à leurs fils?» Pour chaque station où des réponses suffisantes ont été obtenues, la rédactrice (M^{lle} Liebl) a porté sur les cartes cinq signes symbolisant les prénoms qui, de l'avis des témoins, sont l'objet d'une prédilection marquée. On voit ainsi se dessiner des régions, plus ou moins compactes, où tel prénom est de tradition, tandis qu'il n'est pas en vogue ailleurs. Ces aires folkloriques demandent à

¹ Sur l'organisation des enquêtes, sur les questions de méthode et sur tous les détails techniques, voir: Richard Weiss, *Einführung in den Atlas der schweizerischen Volkskunde*, Bâle 1950.

être interprétées et expliquées. Les commentaires qui accompagnent chaque carte apportent des renseignements complémentaires, permettant de nuancer les signes forcément schématiques des cartes, et des indications bibliographiques; de plus, en évoquant les données générales du problème, ils ouvrent la voie à une interprétation fructueuse.

Entre autres, la carte 211 fait apparaître plusieurs zones dans lesquelles *Joseph* est un des cinq prénoms les plus cotés; nous reproduisons ces indications sur le carton ci-contre (p. 15*). Les commentaires (t. II, p. 379) attirent notre attention sur le fait que ce prénom est fréquent dans toutes les régions catholiques de la Suisse; aussi avons-nous tenu à préciser, sur notre carte, la confession qui prédomine dans les localités en question.

Il y a correspondance entre la fréquence de *Joseph* et la religion des porteurs de ce prénom, voilà que notre carton montre à l'évidence. En effet, les témoins de localités catholiques qui n'ont pas mentionné *Joseph* parmi les prénoms les plus en faveur, sont relativement rares. Oubli? Erreur d'appréciation?¹ Seule une enquête sur place permettrait de répondre à ces questions et la réponse ne serait certainement pas la même partout. Au Châble (Valais) par exemple, l'omission de *Joseph* n'est guère l'effet du hasard. D'après les cartes de l'Atlas, on accorderait la préférence, dans ce village, à *Maurice*, *Pierre* ou *Jean*. Un pointage que nous avons fait dans la liste des abonnés au téléphone (1960), et dont nous ne surestimons pas la portée, a donné un résultat assez concordant. Dans les familles bourgeoises de la commune de Bagnes, nous avons dénombré 8 *Maurice*, 6 *Louis*, 5 *Jean*, 3 *Pierre*, 3 *Paul*, etc., mais un seul *Joseph*. Cette prédilection pour *Maurice* s'explique aisément: S. Maurice est le patron de la paroisse de Bagnes qui, au spirituel, dépend toujours de l'Abbaye de St-Maurice².

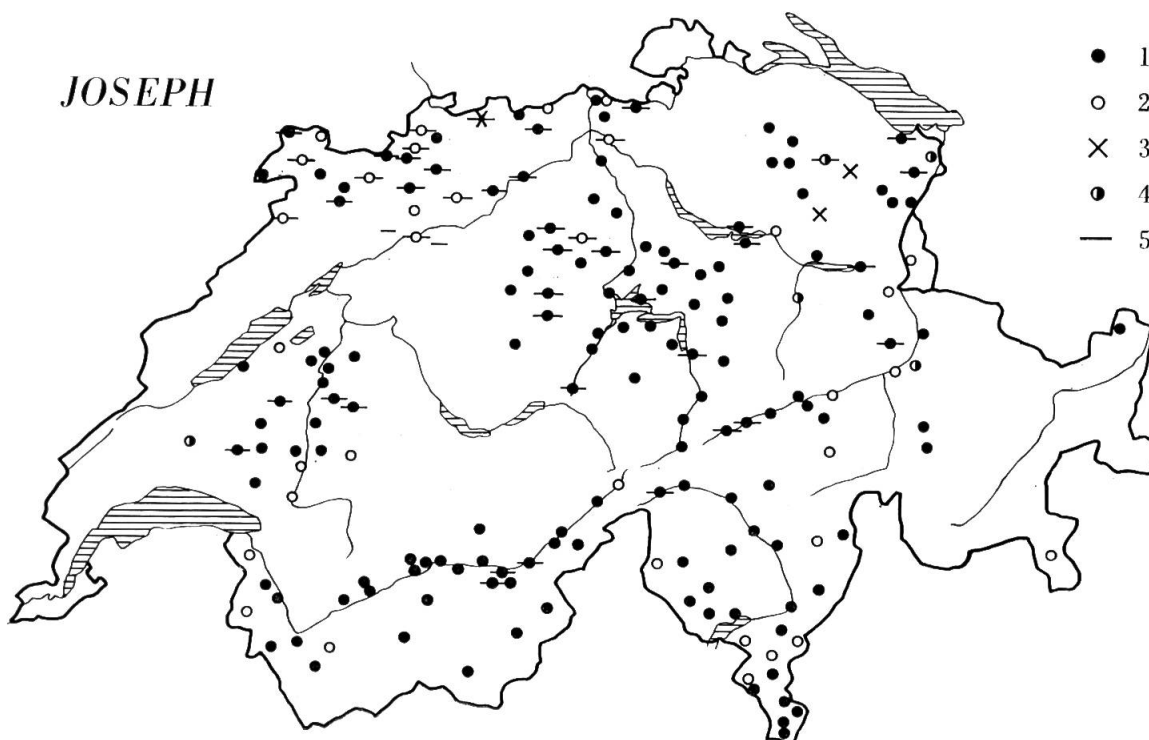
Nous avons fait un sondage analogue pour Saignelégier. Dans les familles indigènes (c'est-à-dire bourgeoises d'une commune des Franches-Montagnes), l'annuaire du téléphone de 1959 mentionne 9 hommes qui portent le prénom de *Joseph*; on compte ensuite 9 *Jean* (5 fois nom simple et 4 noms composés du type *Jean-Louis*), 4 *André*, 4 *Georges*, 4 *Pierre*, 3 *Charles*, etc. Si le témoin de l'Atlas n'a fait état que de *Jean* (simple et en composé), *Louis*, *André*, *Charles*, etc., il a manifestement oublié *Joseph*. On en trouve une preuve indirecte sur la carte 216³ qui répond à la question: «Les porteurs d'un même

¹ Il va de soi que les réponses des témoins de l'Atlas ne peuvent prétendre à l'exactitude mathématique d'une statistique. En s'informant des prénoms «les plus fréquents», les initiateurs de l'Atlas désiraient apprendre ce qui, dans telle localité, pouvait être considéré comme une coutume; la fréquence relative de certains prénoms, qui frappait l'attention de l'informateur, leur importait autant qu'un pourcentage exact.

² Toutefois, sur le culte de S. Joseph au Val de Bagnes, voir Maurice Gabbud, dans: Cahiers Valaisans de Folklore, n° 22, p. 13. — A noter que le témoin de l'Atlas au Châble était connu pour ses opinions anticléricales

³ Voir aussi Commentaires, t. II, p. 399 ss.

JOSEPH



I. Localités représentées dans l'Atlas, à majorité catholique:

- 1 *Joseph* est un des cinq prénoms les plus fréquents.
- 2 *Joseph* n'a pas été indiqué parmi les prénoms particulièrement fréquents.

II. Localités à majorité protestante:

- 3 *Joseph* est un prénom fréquent.
- 4 *Joseph* est fréquent, mais dans les familles catholiques seulement.

III. Réunions à l'occasion de la fête onomastique:

- 5 Les *Joseph* fêtent (parfois) en commun le 19 mars.

prénom se réunissent-ils le jour de leur fête onomastique?» A Saignelégier, les *Joseph* avaient autrefois la coutume de se réunir pour fêter en commun le 19 mars: l'auraient-ils fait et aurait-on considéré ces réunions comme une tradition locale, s'ils n'avaient été qu'au nombre de deux ou de trois?

Les trois localités à majorité protestante qui apparaissent sur notre carte sont Rheinfelden (Argovie), Ebnat (Toggenbourg) et Herisau. Si le prénom de *Joseph* n'y est pas en faveur uniquement chez les catholiques, il y aurait là un exemple de ce nivellement folklorique qui est assez caractéristique pour la Suisse orientale, où se rencontrent d'autres passages de coutumes catholiques aux populations protestantes, et vice versa. A Rheinfelden, propriété autrichienne jusqu'en 1801, la faveur qu'on accordait autrefois («du temps des grands-parents») à ce prénom, s'explique plutôt par l'influence de la cour de Vienne où les *Joseph*, *Franz-Joseph* furent nombreux¹.

*

¹ Commentaires II, p. 379 et n. 6.

Notre carte (p. 15*) démontre clairement que ce n'est pas sans raison que les Fribourgeois portent en Suisse romande le sobriquet de «*Dzsets*». En effet, *dzoxè* n'est autre que la forme patoise pour *Joseph*, forme vaudoise notamment.

Nous ne faisons pas à nos amis fribourgeois l'injure de penser que ce surnom soit en rapport avec l'un des sens dépréciatifs que *Joseph* a acquis en patois et en argot¹. C'est au contraire la fréquence de ce prénom chez les Fribourgeois qui a frappé leurs voisins vaudois. Ne pratiquant pas cette même tradition onomastique, ils l'ont considéré comme un attribut typique des Fribourgeois, à qui ils ont fini par coller l'étiquette de *Dzsets* (les Joseph).

De quand date ce sobriquet? Joseph étant un prénom essentiellement catholique – notre carte le prouve –, c'est chez les protestants qu'il a pu devenir un sujet de raillerie. Le surnom *Dzset*, lui aussi, ne doit donc pas remonter au delà de la Réforme². Les plus anciens témoignages directs que nous en connaissions datent du XIX^e siècle³.

Le surnom de *Dzsets* a fait fortune. De nos jours, on l'emploie ou on le connaît un peu partout en Suisse romande. Nous l'avons souvent entendu prononcer en Valais⁴. Et pourtant, les Valaisans n'ont pas eu de raison particulière de s'étonner de la fréquence de *Joseph* chez les Fribourgeois, puisqu'il y a autant d'hommes qui portent ce prénom chez eux. Cela nous semble démontrer que c'est du dehors, du canton de Vaud, que le surnom *Dzsets* est venu en Valais. – Autre indice que le vrai sens du mot n'est plus compris: on a formé un féminin hybride *Dzsette* pour désigner la Fribourgeoise.

*

Il y a bien d'autres exemples de prénoms caractéristiques qui sont devenus des surnoms. En Suisse romande, nous avons un joli parallèle aux *Dzsets* de Fribourg: ce sont les *Britchons* du canton de Neuchâtel.

¹ Par ex. *Joseph* «mari trompé», d'après Jean La Rue, Dictionnaire d'argot, Paris 1927. Cf. aussi L. Sainéan, Le langage parisien au XIX^e siècle, Paris 1920, p. 408. – Dans plusieurs patois romands, *dzoxè* signifie «benêt, nigaud», aussi «lourdaud» (Glossaire, mat. ms.).

² On sait que la dévotion populaire à S. Joseph, père nourricier de Jésus, ne s'est développée qu'après 1500. Cf. par ex. Archives suisses des Traditions populaires, t. 3 (1899), p. 15; J. Lucot, S. Joseph, étude historique sur son culte, Paris 1875; I. Seitz, Die Verehrung des hlg. Joseph in ihrer geschichtlichen Entwicklung bis zum Konzil von Trient, 1908. – A noter qu'entre 1341 et 1416, *Joseph* n'est pas un prénom fréquent à Fribourg; cf. Le premier livre des Bourgeois de Fribourg, éd. B. de Vevey, Fribourg 1941, p. 21.

³ Voir W. Pierrehumbert, Dictionnaire ... neuchâtelois, p. 200 et 693.

⁴ C'est un terme du français régional. En effet, pour le Valais, aucune attestation patoise ne se trouve dans les matériaux du Glossaire.

La forme *britchon* était, en patois neuchâtelois, un dérivé diminutif et hypocoristique du prénom *Abraham*¹. Au XVI^e siècle, on voit s'implanter la mode des prénoms bibliques dans les régions protestantes de la Suisse romande² et particulièrement en pays neuchâtelois et vaudois. Les noms tirés de l'Ancien Testament sont très en faveur. À la Côte-aux-Fées (Val-de-Travers) par exemple, parmi les 95 garçons qui ont été baptisés entre 1690 et 1699, on ne compte pas moins de 16 *Abraham*, 12 *David*, 11 *Jacob*, 4 *Zacharie*, 3 *Jonas*, 3 *Moïse*, 2 *Isaac*, 1 *Elie*, 1 *Salomon*³. Certes, en tête de cette statistique figure le prénom de *Jean* qui revient 20 fois durant cette période; mais cette liste montre à quel point *Abraham* est en vogue dans ce village neuchâtelois. Sa cote n'y baisse qu'après 1760; il n'y apparaît plus au XIX^e siècle⁴. Il n'est donc pas étonnant qu'*Abraham* ne figure pas sur les cartes 209-211 de l'Atlas de Folklore suisse⁵.

La fréquence du prénom *Abraham* en pays protestant a dû, à son tour, frapper les voisins catholiques chez qui cette tradition était pour ainsi dire inconnue. Ils en ont fait un sujet de moquerie: c'est ainsi que les Neuchâtelois ont été dénommés les *Britchons*, et les gens de la Vallée de Joux, les *Abramîs*⁶; deux sobriquets qui ont eu cours encore au XIX^e siècle, mais qui semblent hors d'usage aujourd'hui.

À défaut d'autres témoignages anciens, c'est la petite statistique de la Côte-aux-Fées qui nous permet de situer au XVII^e ou XVIII^e siècle la naissance du surnom *Britchon*.

¹ Voir Glossaire des patois de la Suisse romande, t. I, p. 70; t. II, p. 814.

² Voir en dernier lieu: Willy Richard, Untersuchungen zur Genesis der reformierten Kirchenternologie der Westschweiz und Frankreichs, mit besonderer Berücksichtigung der Namengebung. Romanica Helvetica, vol. 57. Berne 1959, p. 255 (*Abraham*), 257 (*Joseph*).

³ R.-O. Frick, Les prénoms à la Côte-aux-Fées quelque trois siècles durant, dans: Archives suisses des Traditions populaires, t. 36 (1937), p. 6. – À noter l'absence de *Joseph*, patriarche de l'Ancien Testament; on a sans doute évité ce prénom considéré comme propre aux catholiques.

⁴ Frick, op. cit., p. 15.

⁵ Les quelques rares mentions d'*Abraham* qui se trouvent dans les matériaux de l'Atlas ne méritaient pas d'être portées sur les cartes. Elles concernent Château-d'Œx, Tramelan-Dessus (seulement les familles darbystes) et Sonceboz, donc trois localités à majorité protestante. Communication de M^{lle} E. Liebl.

⁶ Glossaire des patois de la Suisse romande, t. I, p. 71. – Le correspondant du Glossaire au Chenit (Vallée de Joux) se souvient que «le nom d'Abraham se donnait encore souvent il y a soixante ans», c'est-à-dire vers 1840 (cit. Glossaire, I, 70).